

# TANDEM

Scène nationale



DOSSIER DE PRESSE

Arras . Théâtre . Douai . Hippodrome

---

## FACE À LA MER

Sana Yazigi . Wael Kadour . Mohamad Al Rashi . Milo Rau

---

À partir du 5 mars 2019

**Agence MYRA**

Yannick Dufour . Jeanne Clavel  
myra@myra.fr | 01 40 33 79 13

**TANDEM Scène nationale**

Romain Rousseau | rrousseau@tandem.email  
Raphaël Mesa | rmesa@tandem.email  
www.tandem-arrasdouai.eu | 09 71 00 56 78



## FACE À LA MER

Depuis la saison 2016-17, les rendez-vous du focus *Face à la mer* donnent un coup de projecteur sur une nouvelle génération d'artistes du Moyen-Orient, qui évoluent dans des pays ayant fait leur révolution ou qui continuent à se battre pour conserver la liberté de créer. Ces événements, désormais très attendus par le public du TANDEM, jalonnent ainsi une traversée géographique, artistique, poétique et politique.

Le TANDEM Scène nationale accueillera ainsi, à partir du 5 mars, un nouvel accrochage d'œuvres d'artistes syriens supervisé par Sana Yazigi, issues du projet *Creative Memory* ([www.creativememory.org](http://www.creativememory.org)), à l'occasion de la sortie de l'édition française de son livre, *Histoires de lieux, histoires d'hommes*. Wael Kadour et Mohamad Al Rashi, dramaturges syriens exilés en France, présenteront quant à eux le spectacle *Chroniques d'une ville qu'on croit connaître*, réflexion sur la violence intrinsèque à la société syrienne contemporaine. Enfin, en juin prochain, la première française du nouveau spectacle de Milo Rau, *Oreste à Mossoul*, transposition en Irak de *L'Orestie* d'Eschyle, marquera les retrouvailles du TANDEM avec l'un des metteurs en scène les plus brillants de sa génération, après un an après le bouleversant *La Reprise . Histoire(s) du théâtre (1)*.

### LE FOCUS FACE À LA MER AU TANDEM SCÈNE NATIONALE : HISTORIQUE

#### Saison 2016-17

Radhouane El Meddeb . *Au temps où les arabes dansaient...*

Zoukak Theatre Company . *The Battle Scene*

Fouad Nafili . *Sarab (Mirage)*

Seyed Kamaleddin Hashemi . *Quel vent t'emportera ?*

Amir Reza Koohestani . *Hearing*

Tania El Khoury . *Gardens Speak*

Collectif Kahraba . *Géologie d'une fable*

#### Saison 2017-18

Laila Soliman . *Zig Zig*

Alexandros Markeas, Erri De Luca . *Une autre odyssee*

Latif Al Ani . *Face à la mer: Bagdad*

Fekret Salem . *Hamlet 1983*

Yuval Rozman . *Tunnel Boring Machine*

#### Événements passés de la saison 2018-19

Kader Attou, Mourad Merzouki . *Danser Casa*

Bouchra Ouizguen . *Jerada*

## THÉÂTRE

COPRODUCTION

Durée : 1 h 15

Spectacle en Arabe syrien,  
surtitré en Français

# Wael Kadour Mohamad Al Rashi Chroniques d'une ville qu'on croit connaître

Damas, été 2011, à l'aube de la révolution. Dans le silence de la nuit, une jeune femme met fin à ses jours. Si son geste semble incompréhensible, il l'est encore plus à l'heure où pointait la révolution, et avec elle l'espoir de meilleurs lendemains. Reste une simple question : pourquoi ?

Wael Kadour est auteur, dramaturge et metteur en scène, formé à l'Institut supérieur d'arts dramatiques de Damas. Réfugié en France aujourd'hui, il est également rédacteur en chef du site ARCP (Cultural Policy in the Arab World). Mêler l'intime au politique. Le théâtre l'a toujours fait, de Sophocle à Dario Fo en passant par Brecht, Sartre ou Genet. C'est dans cette veine que s'inscrit *Chroniques d'une ville...* Wael Kadour connaissait cette jeune femme. Au-delà du choc et du deuil, une question le taraude : pourquoi se suicider alors qu'un vent nouveau traversait le pays ? Comment cette détresse individuelle a-t-elle pris le pas sur l'élan collectif ? Les années ont passé. Fuyant la répression sanglante de Bachar el-Assad, Wael Kadour a quitté son pays pour la France alors que son ami, le comédien Mohamad Al Rashi, fut emprisonné. Une fois libéré, il se réfugie dans l'Hexagone. Dans *Chroniques d'une ville...* les six comédiens reviennent sur la disparition de la jeune femme. À partir de recherches et de témoignages, apparaît un régime d'une violence inouïe, annihilant tout rêve et toute promesse d'avenir.

*Spectacle en tournée: le 12 avril à Vitry-sur-Seine - Théâtre Jean Vilar, dans le cadre du Festival Les Transversales*

Texte **Wael Kadour** . Mise en scène **Mohamad Al Rashi, Wael Kadour**  
Avec **Mohamad Al Rashi, Tamara Saade, Ramzi Choukair, Hanane El Dirani, Amal Omran, Moayad Roumieh** . Création sonore **Vincent Commaret**  
Création lumières **Franck Besson** . Scénographie **Jean-Christophe Lanquetin**  
Administration et production **Estelle Renavant**

## Mars

Arras . Théâtre  
Salle Reybaz

05 | Mardi  
20:30



06 | Mercredi  
20:30

Navette au départ de Douai  
le 5 mars à 19:30



## EXPOSITION

DU 5 MARS AU 6 AVRIL

Vernissage le 5 mars à 19:00

## RENCONTRE

avec Sana Yazigi et l'équipe artistique de  
*Chroniques d'une ville qu'on croit connaître*  
à l'issue de la représentation  
du spectacle le mercredi 6 mars.

# SANA YAZIGI MÉMOIRE CRÉATIVE DE LA RÉVOLUTION SYRIENNE



Sana Yazigi, graphiste syrienne en exil à Beyrouth, est la fondatrice d'un site internet exceptionnel, *Creative Memory*, qui donne à entendre la voix du peuple syrien. Depuis sa mise en ligne en mai 2013, ce site collecte toutes les formes artistiques, il est à la fois mémoire et actualité, archives et instantanés.

En mars 2017, à l'occasion du premier focus Face à la mer, Gilbert Langlois, directeur du TANDEM, après une première rencontre avec Sana Yazigi sur Beyrouth, s'engageait à faire connaître davantage le site et d'exposer une première sélection d'œuvres. Aux côtés de Sana Yazigi, nous participons, depuis, à la diffusion de l'exposition et soutenons la parution du livre créé par l'équipe de Creative Memory. À l'occasion de la sortie en langue française d'*Histoires de lieux, histoires d'hommes*, Sana Yazigi propose un nouvel accrochage ; des œuvres d'anonymes ou d'artistes reconnus, restés en Syrie ou exilés ; des œuvres d'un peuple qui s'indigne, réclame, revendique ses droits, envoie ses messages au monde entier, et rêve d'un futur meilleur.

[www.creativememory.org](http://www.creativememory.org)

Commissariat d'exposition **Sana Yazigi, Anne Pichard, Gilbert Langlois**  
*Histoires de lieux, histoires d'hommes*: **Nada Najjar, Amad al-Sahli, Nemat Atassi, Rana Mitri**  
Avec la consultation de **Fawwaz Trabulsi**. Traduction française **Nathalie Bontemps**  
Avec le soutien de CCFD - Terre solidaire, TANDEM Scène nationale, Sourria Hourri, Projet Shakk,  
Institut Français - Bureau du livre Maison d'édition IFPO (Institut Français du Proche-Orient)

## THÉÂTRE

COPRODUCTION

PREMIÈRE FRANÇAISE

Durée estimée : 2 h

Spectacle en Néerlandais,

surtitré en Français

## RENCONTRE

avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du spectacle le 12 juin

# MILO RAU ORESTE À MOSSOUL

Après *The Civil War*, *The Dark Ages*, *Empire* et *La Reprise*. *Histoire(s) du théâtre (I)*, accueillis ces quatre dernières saisons à Douai et Arras, Milo Rau adapte *L'Orestie* d'Eschyle, l'une des plus grandes tragédies de l'humanité.

*L'Orestie* fait office de mythe fondateur de la civilisation occidentale : le principe de la vengeance du sang, le cercle sans fin de la revanche, la règle de « l'œil pour œil » y est remplacé par un principe de justice, d'intégration et de réconciliation. Là où la haine n'a rien pu faire, l'étreinte d'amour peut désormais faire son œuvre. Comment arrêter la chaîne sans fin de la violence qui provoque l'affrontement des parties belligérantes dans la guerre civile irako-syrienne ? Milo Rau laisse à la tragédie son antique grandeur et la relie avec beaucoup de pertinence à des questions d'actualité : comment traitons-nous les meurtriers de notre époque ? Que faire des djihadistes une fois l'État Islamique vaincu ? Devons-nous renvoyer ces guerriers dans leurs villages irakiens ou en Europe ? Que faire des combattants du monde entier une fois un conflit terminé ? Et comment ce retour peut-il être « civilisé » ? Pour composer la pièce, Milo Rau et ses acteurs ont entrepris un voyage en terre kurde, dans les villes de Mossoul et de Sinjar (dans le nord de l'Irak), sur la ligne de front avec Daech, collaborant avec des combattants, des poètes et d'autres habitants. Ce nouvel opus est à ne rater sous aucun prétexte.



## Juin

Douai . Hippodrome  
Salle Malraux

12 | Mercredi  
20:00

13 | Jeudi  
20:00



Navette au départ d'Arras  
le 13 juin à 19:15

Mise en scène **Milo Rau**

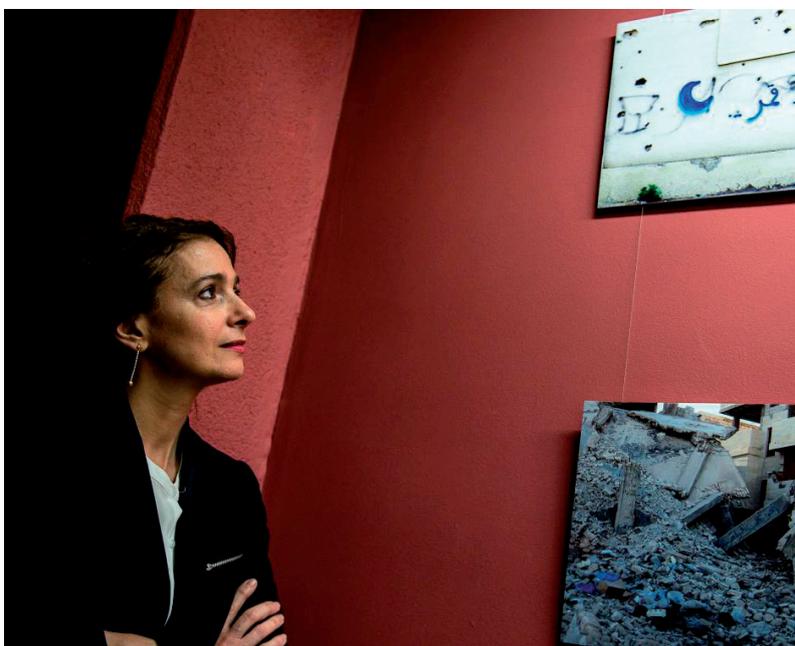
Texte **Milo Rau** d'après **Eschyle** . Avec **Elsie de Brauw**, **Joke Emers**, **Sanne den Hartogh**, **Risto Kübar**, **Johan Leysen**, **Bert Luppès**, **Marijke Pinoy** . Dramaturgie **Stefan Bläske**  
Décors et costumes **Anton Lucas**

# ENTRETIEN AVEC SANA YAZIGI

PROPOS RECUEILLIS PAR MARINA DA SILVA POUR AND,  
LE JOURNAL DU TANDEM SCÈNE NATIONALE

*Vous êtes à l'initiative de Creative Memory, un projet monumental autour de la mémoire de la révolution syrienne comment a-t-il pu voir le jour ?*

J'ai dû quitter la Syrie un an et demi après la révolution de mars 2011, la répression et la terreur étaient devenues insoutenables. Je me suis installée avec ma famille à Beyrouth en 2012 mais je ne voulais pas sombrer dans la dépression, il fallait faire quelque chose pour mon pays. Je suis graphiste freelance et je me suis lancée dans ce projet de collecter toutes les formes d'expression de la résistance du peuple syrien. Nous étions deux au départ et nous sommes entre douze et quinze aujourd'hui, grâce au soutien des ONG françaises, allemandes, norvégiennes et suisses... Nous avons commencé en décembre 2012 et le lancement du site a eu lieu en mai 2013. Nous sommes installés un peu partout dans le monde comme la diaspora syrienne, à Beyrouth, en France, aux États-Unis, à Berlin, en Turquie et en Syrie.



*Quelles sont les difficultés pour vous en tant que Syriens en exil pour vivre et travailler ?*

Pour ma part, en tant que Syrienne au Liban, j'ai la nationalité libanaise et des papiers qui me permettent de vivre sereinement. Mais ce n'est pas le cas des autres Syriens. Jusqu'à maintenant, nous avons réussi à lancer le projet et à le pérenniser. Peut-être aussi parce qu'on n'a pas cherché à occuper le devant de la scène. Au Liban, tout particulièrement, pour des

opposants au régime il vaut mieux faire profil bas. C'est la seule garantie pour pouvoir continuer à travailler.

*Mais aujourd'hui, après vos interventions à Limoges et Bordeaux, et en Europe, le site est devenu un véritable étendard ?*

Effectivement, et depuis des mois le plus grand nombre de nos lecteurs provient de France, selon nos statistiques. Nous recevons de plus en plus de sollicitations mais nous es-



sayons de rester vigilants. Nous tenons à nous présenter comme un groupe. Moi je me considère simplement comme engagée. J'ai toujours lutté pour la justice, et c'est en conséquence de cela que je me suis opposée à la dictature. Durant la révolution, un changement radical s'est produit, dont l'aspect le plus emblématique est la culture de protestation qui s'est propagée et dont même les pro-régime ont profité. Durant ces six années, il y a eu des manifestations de contestation jusque dans les zones du régime. Elles n'ont jamais touché le président mais ont osé questionner et accuser le gouvernement. Ce mouvement ne s'éteindra pas quand bien même les ténèbres recouvriraient le pays.

J'ai commencé à intervenir publiquement pour parler de la révolution syrienne, fin 2014, en Turquie, à Hamisch (Marge), un nouvel espace indépendant pour les Syriens en

exil. J'ai senti l'intérêt du public pour ce travail et son utilité et j'ai réalisé à quel point cela valait la peine de prendre la parole, en France, en particulier. En mai dernier, j'ai eu l'occasion de rencontrer à Beyrouth une délégation de directeurs de théâtre. Ils étaient bouleversés devant les différentes œuvres qu'on a montrées, d'un peuple vivant, qui s'indigne, réclame, revendique ses droits, envoie ses messages au monde entier et rêve d'un futur meilleur ! Ils nous ont invités. Pour nous, c'était un coup de projecteur formidable.

*Lors d'une rencontre à l'Institut du monde arabe, vous avez alerté sur les tentatives de réduire au silence les artistes syriens en dépolitisant leur parole. Parvenez-vous à faire entendre votre voix ?*

C'est un combat permanent. Il m'est arrivé de refuser des propositions. On a vécu durant

des années sous la dictature, il nous était impossible de nous révolter, mais une fois que la révolte a eu lieu, ce n'était pas pour nous taire de nouveau ou nous soumettre à des pressions. Même si l'art ne fera pas cesser la guerre ou ne rendra pas la justice, il a une force. S'il a un discours clair, il se mettra du côté des opprimés, et en conservant la mémoire de cette lutte, il aura une influence et marquera les esprits. Pour ma part, je me suis engagée dans cette révolution, j'en fais partie corps et âme. Tant que c'est possible, il faut que l'on résiste.

On cherche souvent à nous utiliser et on ne nous encourage pas à nous exprimer librement. Nous avons des pressions pour ne pas parler politique ou pour parler politique comme les gens veulent. C'est humiliant. Mais tant que je peux parler librement, je le fais. Les gens sont attentifs au projet, ils voient devant eux des Syriens réels, à

travers des travaux documentés sur le site. Cela vient les percuter. Nous savons que les témoignages touchent les gens. Leur réaction est importante.

*Qu'est-ce qu'il est important pour vous de dire publiquement sur la Syrie ?*

Il est crucial pour moi de rappeler l'origine de ce qu'on appelle aujourd'hui guerre civile. Il faut décrire le crime qui se déroule sous les yeux du monde entier pour le rendre responsable et complice de ce crime. On présente ce qui se passe comme un combat entre Daesh et Bachar. C'est comme s'il n'y avait pas de peuple alors que nous sommes 22 millions de Syriens! Depuis 2012, les journaux, les télévisions du monde entier parlent du régime de Bachar ou de Daesh, de la Russie et des États-Unis, mais aucun ne pose jamais la question : « Entre les deux, il y a quoi, il y a qui ? ». La révolution a été portée par toutes les couches sociales de ce pays. On me demande sans cesse : quelle est l'alternative à Bachar? C'est une question humiliante car elle élimine tout un peuple et le préjuge comme incapable par nature de trouver ses forces et ses représentants politiques. Hafez El Assad est venu au pouvoir après un coup d'État et son fils en a hérité après avoir vidé la société de tout intérêt politique et public. Tout changement d'une telle ampleur a besoin de temps et de la mise en place d'un processus pour réfléchir et agir.



## TANDEM Scène nationale

### Arras . Théâtre

7 place du Théâtre . 62000 Arras

### Douai . Hippodrome

Place du Barlet . BP 10079 . 59502 Douai Cedex

### Abonnement à partir de 5 spectacles

### Abo jeune - 26 ans à partir de 3 spectacles

Jusqu'à 40% de réduction sur vos spectacles

### Accueil . Billetterie

Du mardi au samedi, de 14:00 à 18:45

**09 71 00 5678**

### [www.tandem-arrasdouai.eu](http://www.tandem-arrasdouai.eu)

Inscrivez-vous à notre newsletter et retrouvez l'actualité du TANDEM sur les réseaux sociaux!

Le TANDEM Scène nationale est subventionné par la Ville d'Arras, la Ville de Douai, le Ministère de la Culture et de la Communication, le Conseil régional des Hauts-de-France / Nord Pas-de-Calais Picardie, le Conseil départemental du Nord et le Conseil départemental du Pas-de-Calais